

BUREAU: 368 Ave Mont-Royal Est - - - Montréal.

Abonnement par année, Canada 50c., États-Unis, 60c., Etranger, 3 frs.

**"Priver une personne d'un tonique
nécessaire à la vie est un crime"**

"Calcicure"



Force, Énergie, Vigueur.

Chaque grain de poudre est une parcelle de vie.

Un concert
d'éloges en faveur
des 825,000 flacons de

"CALCICURE"

— DOSE —

½ cuillerée à
thé en man-
geant ou après
le repas avec
une gorgée
d'eau.

Cette poudre est le meilleur tonique connu; Elle donne à toutes les personnes la force, l'énergie et la vigueur; elle enrichit le sang nourrit tous les tissus de nos organes et fortifie le cerveau. — Ce merveilleux tonique est absolument nécessaire à toutes les mères pour enrichir leur lait, pour obtenir un développement régulier de l'enfant et conserver leurs forces. — C'est l'**unique tonique efficace** pour guérir les rhumes, la toux persistante et la consommation. La "Calcicure" est indiquée dans la Faiblesse, la Paleur du teint, l'épuisement, l'anémie, la faiblesse des os (fait grandir régulièrement l'enfant) la carie des dents, la dyspepsie les douleurs et les rhumatismes

Prix 75 cts le flacon, soit un traitement de 3cts par jour

C. MALAVANT,

Adresse à Montréal

568 rue St-Paul, Montréal.

Pharmacien de première classe

Paris, France

Le plus beau chateau de France sera envoyé gratuitement avec chaque commande.

Le Bonheur d'une bonne Première Communion.

Et le malheur d'une communion sacrilège. — Une jolie brochure de 126 pages. Nouvelle édition, entièrement remaniée et enrichie d'un grand nombre d'histoires.

No. 224. — Prix l'unité 15cts; la douzaine **\$1.80.**

C'est un recueil de beaux exemples dont le but est de faire comprendre la *nature* et les *caractères* du bonheur de la première communion, et surtout les *conditions* de ce bonheur.

BUREAU des ŒUVRES EUCHARISTIQUES,

368 Avenue Mont-Royal Est,

MONTREAL.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100



Trone d'exposition de la Chapelle du T. S. Sacrement

LE PETIT MESSENGER
DU
TRES SAINT SACREMENT

XVIII^{ème} année, No. 8 - Montréal, - Août, 1915.

Tous les Jours!



"On peut dire hardiment que presque tous les jeunes gens qui ne communient pas sont la proie assurée du vice, tandis que ceux qui communient fréquemment et avec de bonnes dispositions restent purs comme des anges ou le redevennent en peu de temps." S. Coubé.

Jeune homme au front penché, las d'avoir combattu,
O toi qu'un monde impur incessamment entraîne
Au bord de cet abîme où sombre la vertu,
Toi qu'attire le chant de l'infâme Sirène,

Veux-tu ne pas céder, jeune homme, le veux-tu ?...
C'est un combat géant, l'issue est incertaine,
Et tu le sais, malheur éternel au vaincu!...
S'il est vrai que ton cœur, en ce jour, me comprenne,

Comme l'aigle, viens donc rajeunir ta vigueur,
Il faut qu'en ce combat la bête cède à l'ange,
Viens auprès de Jésus.... et pour être vainqueur,

Fais mieux que de toucher sa robe par la frange,
Fais plus que de dormir comme Jean sur son Cœur,
Tous les jours, prends sa chair, prends son sang, bois et mange.

L. DUFRANGE.



PENSÉE DOMINANTE.

La transfiguration de Notre-Seigneur et l'Eucharistie.

“Et voici qu'apparurent Moïse et Elie parlant avec Lui de l'excès qu'il allait accomplir à Jérusalem.”

1. — *Le fait.*



MOÏSE et Elie, la loi et les prophètes, viennent s'entretenir avec Jésus transfiguré: ils parlent de l'excès qu'il allait accomplir à Jérusalem, c'est-à-dire de la Passion du Sauveur.

C'est un excès, en effet que cette Passion! Excès d'amour que le Maître de toutes choses ait daigné s'offrir pour son esclave, un Dieu pour sa créature, — que Jésus ait voulu épuiser tout son sang, alors qu'une seule goutte eût suffi... Excès d'obéissance et d'humilité qu'il se soit anéanti jusqu'à la mort et la mort de la croix... Excès de pauvreté: mourir sur une croix, avoir un sépulcre d'emprunt... Excès de patience: supporter qu'on le dépouille, qu'on lui crache au visage, qu'on le charge d'opprobres et de malédictions.

C'est un excès que cette Passion! Excès qui a fait agoniser le Sauveur au Jardin des Olives et lui a fait suer du sang! Excès qui lui a fait accepter de boire jusqu'à la lie, le calice d'amertume qui lui était présenté! Excès qui lui a fait subir, sans se plaindre, la Flagellation, le Couron-

nement d'épines, la Condamnation à mort, malgré son innocence reconnue!

C'est un excès que cette Passion de Jésus! Excès qui a eu pour cause nos excès dans le mal, nos péchés si nombreux et si graves! Déplorons-les et demandons-en sincèrement pardon.

2. Le but de l'entretien de Jésus.

Entre autres buts, Notre-Seigneur voulant nous avertir que la gloire du Paradis et le bonheur qui la suit sont le prix des souffrances. Il faut passer par les misères de l'exil pour arriver à la patrie.

Cette vérité, nous l'oublions trop souvent. Aussi Jésus veut-Il nous la rappeler, même en ces jours de gloire. Il nous la rappelle, au moment de sa Transfiguration; Il nous la redira encore au jour de sa Résurrection: aux deux disciples d'Emmaüs, attristés de la mort de leur Maître, Notre Seigneur montrera que la souffrance et la Croix sont le chemin qui devaient conduire le Christ à la gloire.

Nonne oportuit Christum pati et ita intrare in gloriam suam? Voudrions-nous suivre un autre chemin? D'ailleurs, si nous souffrons avec Jésus, nous serons glorifiés avec Lui. C'est l'Apôtre Saint Paul qui nous en assure: *si tamen compatimur ut et glorificemur*. Et il ajoute que ce que nous avons à souffrir ici-bas n'est que passer et léger, tandis qu'au ciel nous attend un poids éternel de gloire: *Momentaneum et leve.... aeternum gloriae pondus operatur in nobis*.

Que ces pensées nous encouragent à supporter nos souffrances, en union avec Jésus, et avec patience, résignation, joie....

3. L'application à L'Eucharistie.

L'Eucharistie est un excès bien plus grand encore que la Passion du Sauveur!

Elle est le prix des plus grands sacrifices. On dit parfois que le pain est cher, mais combien plus cher a coûté le Pain de Vie, la Divine Eucharistie! Elle a coûté le sang et la vie de Notre-Seigneur; pour demeurer avec nous et surtout pour se donner en nourriture à nos âmes, Jésus a dû mourir et verser tout son sang. Il voulait en effet, nous épargner l'acte cruel et répugnant de la communion à sa

chair sanglante: c'est son corps ressuscité et glorieux que j'adore dans le saint Ostensor et que je reçois à la Table sainte. Ne l'oublions point: chaque Hostie que nous recevons a coûté la mort et la passion de Notre Seigneur. Pour arriver jusqu'à nous, il a dû souffrir et mourir: c'est ce sang qui a été répandu, ce corps qui a été livré, que je reçois à la Table sainte! Et dans son amour pour nous, le Sauveur n'a point reculé devant ce sacrifice.

Il n'a point reculé non plus devant aucune humiliation. Dans son Incarnation, Jésus s'est abaissé jusqu'à l'anéantissement, dit l'Apôtre: *exinanivit semetipsum*, mais combien plus dans l'Eucharistie! O humanité sainte qui remplissiez le monde de miracles! O toute puissante vertu que vous faisiez sentir par la frange de votre vêtement! O parole qui ressuscitez les morts! O face adorable qui renversiez dans la poussière les émissaires de la synagogue! O corps glorieux qui traversiez la pierre du sépulcre, remplissiez les soldats d'effroi et les Apôtres de ravissement! Où êtes-vous? Que reste-t-il de tant de gloire? Rien, absolument rien. C'est à nous que vous empruntez votre magnificence. Si nous supprimions l'éclat extérieur dont nous vous entourons dans l'Eucharistie, nous n'y verrions plus que des espèces fragiles et misérables. Mais vous l'avez voulu ainsi, ô Jésus, pour ne pas effrayer vos timides enfants. Votre redoutable Majesté nous eût tenus à distance, et privés de cette douce et sainte familiarité à laquelle votre amour a bien voulu consentir.

Nous nous en souviendrons, ô Jésus, et rien ne pourra nous arrêter quand il s'agira d'aller à vous. Vous avez renversé toutes les barrières pour venir jusqu'à nous; nous saurons de même surmonter toutes les difficultés, vaincre tous les obstacles quand il s'agira d'aller vous recevoir à la Sainte Communion.

Seigneur, il nous est bon d'être ici. Dressons-y trois tentes: une pour vous, une pour Moïse et une pour Elie.

1. — *Le fait.*

Les Apôtres s'étaient endormis pendant la prière de Notre-Seigneur: ce qui ne leur permit pas de voir le commencement de la Transfiguration.

Et s'éveillant, ils virent la gloire de Jésus! Moïse et Elie s'entretenaient avec Lui. — Quelle fut leur surprise! De quels sentiments de joie, d'admiration furent-ils agités lorsqu'ils virent la gloire et la majesté de leur Maître, au milieu de ces deux personnages vénérables qui étaient avec lui! Après qu'ils eurent contemplé à loisir cet éclat et cette majesté de leur divin Maître, et qu'ils eurent entendu son entretien avec Moïse et Elie, ils comprirent que ceux-ci allaient se séparer de lui.

Alors Pierre, toujours impétueux quand il s'agissait de la gloire de Jésus-Christ, s'écria: *Domine, bonum est nos hic esse!* Seigneur, il nous est bon d'être ici. Si vous le voulez, dressons-y trois tentes: une pour vous, une pour Moïse et une pour Elie.

2 *L'application à l'Eucharistie.*

Le désir de Pierre ne fut point réalisé: mais ce qui lui a été refusé sur le Thabor, nous est accordé à nous dans l'Eucharistie. Là, Jésus a établi sa tente parmi nous pour toujours... et il nous est permis d'habiter avec Lui sur son Thabor Eucharistique. Si nous avons la foi, une foi vive, ardente... Cette Hostie, ce n'est pas quelque chose, ni une image, ni un portrait, ni une relique... C'est quelqu'un! C'est Jésus-Christ Lui-même, le Fils de Dieu... le Transfiguré du Thabor!

Oh! alors, comme avec Pierre, nous redirions: *Bonum est nos hic esse!* Oui, vraiment il nous est bon de vivre auprès du Tabernacle! Tout est gain et profit auprès du Divin Maître! Il a des grâces pour tous: grâces de lumière, de pardon, d'encouragement...

Ainsi viendrons-nous souvent auprès de vous, ô Jésus! Le matin, pour assister à votre Divin Sacrifice et y faire la Très Sainte Communion! Pendant la journée, pour venir vous offrir l'hommage de notre amour et de nos adorations! Nous prendrons ainsi le goût de l'Eucharistie; nous pourrons, en toute vérité, dire comme Saint Pierre: *Bonum est nos hic esse* et nous mériterons de pouvoir rester avec Jésus-Christ pendant toute l'éternité et de pouvoir dire aussi, pendant les siècles des siècles:

Bonum est nos hic esse!
Il nous est bon d'être ici!

Chanoine J. BOUCHAT.



Grandes fetes au Cenacle de Montreal.

Bénédition d'Orgues.

(Voir notre Gravure.)

Ce furent des heures bien délicieuses pour toutes les âmes d'artistes que celles du 2 juin au soir. Depuis plusieurs semaines déjà le public musical attendait cette date avec impatience. On l'avait en effet annoncé, le grand organiste de New-York, M. Gaston Déthier, devait venir inaugurer les nouvelles orgues de notre chapelle. Personne n'en doutait: c'était un vrai régal musical que nous ménageait M. Déthier. C'est pourquoi, dès 7 hrs p.m., l'église commençait à se remplir d'un auditoire d'élite: on remarquait nombre de musiciens distingués de Montréal et des villes même éloignées. D'ailleurs, la présence seule de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Montréal jetait un éclat tout particulier sur cette fête. Malgré ses

nombreuses occupations, Sa Grandeur, en effet, avait daigné se rendre à notre invitation et venir bénir Elle-même les nouvelles orgues. Grand nombre de nos amis, prêtres et religieux, se pressaient dans le chœur, autour de Monseigneur l'Archevêque.

A 8 hrs, Monseigneur l'Archevêque parut dans le sanctuaire, bénit solennellement les orgues et vint prendre place sur le trône qu'on lui avait préparé. Alors, l'orgue jeta ses premières notes dans le silence du temple. D'une douceur d'abord toute céleste, elles s'accrurent peu à peu jusqu'à éclater et faire trembler les voûtes. Puis M. Déthier exécuta avec un art soutenu le superbe programme suivant:

Prélude in E - - - - -	DETHIER
Adagio Pathétique - - - - -	GODARD
Caprice (Le Ruisseau)	DETHIER
Sérénade mélancolique.....	de PAUW
Fanfare ..	SHELLEY
Légende	LISZT
(Sermon de St-François aux oiseaux.)	
Rhapsodie guerrière ..	SINDING
Christmas [sur demande]....	DETHIER
Introduction,	Pastorale,
Variations sure "Adeste Fideles."	
Intermezzo	PIERNE
Toccata ..	GIGOUT

Vers 9 hrs, l'orgue se tut; le Révérend Père Tardif, s.s.s. monta en chaire et nous dit, avec autant d'élégance que de chaleur, les ressources prodigieuses de cet instrument presque céleste.

Il nous fit voir la nature entière lui prêtant ces mille voix douces et graves pour chanter les louanges du Créateur..

Le sermon fut suivi d'un salut solennel, pendant lequel notre chœur de chant exécuta avec un art et une précision remarquable les morceaux suivants:

Cor Jesu,	à 2 voix,	PERRUCHOT
O Salutaris,	à 4 voix,	PALESTRINA

Adoro te,	à 3 voix,	de la TOMBELLE
Tantum ergo,	à 4 voix	PALESTRINA
Laudate Dominum,	à 4 voix	HOLLANDER

Après le Salut, l'orgue reprit ses suaves harmonies jusque vers 10 hrs., puis s'endormit, ivre de triomphe et de gloire. Tous proclamèrent que le nouvel instrument, œuvre de MM. Casavant, était vraiment à la hauteur de l'artiste distingué qui l'avait touché. L'assistance en se dispersant emportait pour le savourer longtemps encore, le souvenir des jouissances si douces et si élevées qu'elle venait de goûter.

Inauguration de notre nouveau Trône.

La soirée du 2 n'était qu'un prélude. Le soleil du 3 se leva pour éclairer encore une belle fête: celle de l'ouverture solennelle de notre sanctuaire artistiquement restauré par notre peintre décorateur, M. Renaud. Il faut vous dire tout d'abord que nous en étions exilés depuis bientôt trois mois. Ses murs noircis ne convenant plus au culte royal de l'Exposition, nous lui avons dit adieu pour quelques semaines pendant lesquelles on devait le transformer. Oh!, s'il était prêt pour la Fête-Dieu! nous disions-nous souvent, quel beau jour pour introduire le Divin Roi dans son nouveau Cénacle! Notre rêve fut réalisé. Le 3 juin, à 10hrs. notre chapelle était comble. On venait assister à une grand' messe Pontificale. Dans son inlassable bonté, malgré les fatigues des cérémonies de la veille, Monseigneur l'Archevêque de Montréal, avait bien voulu venir encore officier solennellement à cette occasion.

⚡ Nous n'oserions pas affirmer que les assistants n'eurent pas quelques distractions involontaires pendant la messe et que les yeux ne s'égarèrent pas plus d'une fois sur les remarquables tableaux de la voûte, œuvre de notre habile peintre Canadien, M. Delfosse, et sur les mille détails de la décoration, tous d'un goût exquis. Ce qui est certain, c'est qu'après la messe la même réflexion se retrouvait sur toutes les lèvres: "Que c'est beau! que c'est beau!"

En effet, disons-le à la louange de tous ceux qui y ont contribué; il est vraiment délicieux notre nouveau sanctuaire. Tout y a été renouvelé du pavé à la voûte. Mais

n'anticipons pas puisque nous voulons vous donner plus tard le détail de toutes ces beautés. Disons seulement pour terminer que cette fête du 3 juin fut des plus belles,.

Un magnifique sermon où la doctrine le disputait à l'éloquence, fut donné par M. Perrier, Curé du Saint-Enfant-Jésus du Mile-End. La programme musical fut exécuté par notre chœur de chant sous la direction de M. Brassard, et il sut se montrer digne de la circonstance.

Cénacle de Chicoutimi.

Le 11 juin, en la belle fête du Sacré-Cœur, la chapelle des Servantes du Très Saint Sacrement se trouva trop étroite pour contenir les nombreux parents et amis venus pour assister à la Cérémonie de Vêture et de Profession religieuse.

Monseigneur LAPOINTE, Protonotaire apostolique et Vicaire général présidait et recevait les Vœux perpétuels de Sr. MARIE-PAUL du S.S., (Mlle Maria Bélanger de Chicoutimi.) et les Vœux temporaires de Sr. MARIE DE ST-FÉLICIEN, (Mlle Eva Boulay de St-Félicien.)

Trois postulantes prenaient le Saint Habit des Vierges adoratrices:

Sr. MARIE ROBERT, (Mlle Mary Lindsay) de St-Gédéon.

Sr. MARIE IDA, (Mlle Alice Hébert) de St-Félicien.

Sr. MARIE ANGELINA, (Mlle Bernadette Loubier) de Beauceville.

Le sermon fut donné par le Révérend monsieur ALMAS LAROCHE, curé de la Cathédrale de Chicoutimi. Il parla de la beauté et des avantages de la vie religieuse dont le principal est de posséder Dieu si parfaitement que la religieuse peut dire: "Mon Dieu" à plus juste titre que tout autre chrétien.

Assistaient: Mr l'abbé DUCHESNE, Directeur du Petit Séminaire; Mr l'abbé JOSEPH DUFOUR, curé de Ste-Hedwige; messieurs les abbés JOSEPH TREMBLAY et LUDGER GAUTHIER, professeurs au Séminaire et monsieur l'abbé ONESIME LAROCHE, aumônier de la Communauté.

**JESUS****Nos abonnés et le Congrès
des Prêtres-Adorateurs**

Tous nos lecteurs savent qu'un Congrès national des prêtres-adorateurs vient d'avoir lieu à Montréal, pour commémorer le 25ème anniversaire de l'établissement de cette Association au Canada, coïncidant avec la fondation, en notre pays, du premier trône eucharistique. Il a été prospère, il a réussi le congrès des prêtres canadiens, et le vœu de sa Sainteté Benoit XV a été de tout point réalisé. L'amour des prêtres pour Jésus eucharistique a grandi, leur zèle est devenu encore plus industrieux et plus actif pour lui gagner les âmes des fidèles. Nous espérons, chers lecteurs, que vous serez les premiers à répondre au dévouement de vos pasteurs, et que désormais avec eux vous rêverez de faire quelque chose pour le divin Roi du Sacrement





Aussi, nous avons l'espoir de faire de vous tous, des amis dévoués à Jésus-Hostie. Et dans ce but, vous vous appliquerez à répandre autour de vous le PETIT MESSAGER. Quel bel apostolat eucharistique si chacun de nos lecteurs TROUVAIT UN ABONNE DE PLUS! Allez donc de l'avant, amis lecteurs, et présentez à vos amis, voisins, connaissances le PETIT MESSAGER qui viendra chaque mois parler aux âmes de l'amour, des excellences, des amabilités du Dieu de l'Eucharistie. Et de la sorte quelle part privilégiée vous aurez aux faveurs de Jésus, Donc, à l'œuvre pour une cause si noble, suscitez-lui des zélateurs et des amis nouveaux, et tous, unis par un même amour envers Notre-Seigneur, faites grandir partout le règne du T. S. Sacrement par la lecture du PETIT MESSAGER.

LA REDACTION.



VOILES BLANCS ET VOILES NOIRS



LE JOUR dernier, c'était la première Communion solennelle dans beaucoup de paroisses parisiennes.

Le matin et pour les vêpres, des groupes de garçons en rang, des théories de fillettes en blanc derrière les grands suisses bleus et les beaux enfants de chœur rouges, s'alignaient comme autrefois le long des églises et sur les places, accompagnés de leurs vicaires en surplis; puis, sous les regards des parents charmés, ils entraient et se déroulaient dans l'église, pour occuper les chaises qui leur étaient réservées: c'est la fête religieuse du printemps qui s'était préparée dans les salles de catéchisme et déroulée dans les rues, avec une certaine discrétion, mais avec une confiance et une liberté d'allures qui indiquent un changement dans l'opinion et peut-être même quoique certains fassent et disent dans quelques-unes, et non les moins importantes, des hautes sphères gouvernementales ou administratives. Le printemps donc, conducteur du renouveau moral comme du renouveau physique, amenait à Dieu les prémices de la jeunesse parisienne, et, sous l'ombre des grands vitraux mystérieux, les têtes voilées des fillettes faisaient comme un tapis de roses blanches pour le repos des yeux et le passage des anges.

Mais autour d'elles, dans tout le temple que vois-je? A leur tour les innombrables voiles des veuves, des mères, des sœurs de soldats morts forment un lugubre encadrement noir à la troupe des enfants: dans les nefs, on dirait une assistance d'enterrement, tellement il y a de deuils; beaucoup de femmes ont les yeux rougis, d'autres pleurent doucement: la joie pieuse de leurs premiers communiants a un peu apaisé leur douleur; elles savent qu'elles assistent à la cérémonie pour deux, pour elles-mêmes d'abord, puis pour le cher mort, le père du petit, de la petite, ou pour le combattant qui vit encore mais qui mourra peut-être demain; elles ont le cœur chargé d'an-

vo
qu
sal
ter
]
des
et

goisses et pourtant l'âme adoucie: elles vont prier, ce matin-là, avec une ferveur qu'elles ne connaissent plus: la mort du cher disparu se rencontrant avec la première visite du Christ à leur enfant fait entrer dans leur vie un élément de réconfort et une volonté de vivre qu'elles n'avaient plus sentis depuis quelque temps. Sous les



voiles noirs comme sous les voiles blancs, il y a vraiment quelque chose de nouveau et d'heureux pour la France: saluons ces premières Communions qui nous en apportent le gage comme on salue des messagères de bonheur.

Les brassards et les voiles blancs, c'est l'avenir: un des meilleurs moyens de calmer les angoisses du présent et d'en supporter vaillamment les douloureuses réalités,

n'est-il pas précisément de regarder l'avenir avec tout ce qu'il nous offre d'espoir et ce qu'il nous montre de rassurant dans l'aurore morale qui commence à percer la nuit déprimante de l'indifférence et de l'irréligion ? Il y a des gens, peut-être vaudrait-il mieux dire il y a des yeux, qui ne savent voir que le gris du ciel, tempéraments affaiblis, natures épuisées, volontés déprimées qui ont une sorte d'attraction pour ce qui est triste, sombre, dévoyé; non pas certes qu'ils approuvent le mal, au contraire; mais on dirait que son horreur ou sa continuité les fascine, qu'ils ne savent point voir le rayonnement du bien qui luit à côté. Ils justifient leur neurasthénie volontaire en disant que le mal est en haut, qu'il est triomphant, qu'il arrête les miséricordes de Dieu et que nous n'en aurons pas fini de sitôt avec cette malheureuse guerre parce que beaucoup ne comprennent pas encore et ne veulent pas se convertir, prophètes de malheur qui sont trop pressés et qui ne savent pas imiter la patience et la condescendance de Dieu vis-à-vis de ceux qui se trompent même volontairement.

Et d'abord savez-vous s'ils ne comprennent pas encore ? Dans nos hautes sphères il y a des gens fort intelligents qui sont déjà revenus de loin; laissez-les achever le voyage du retour, et le tigre aura beau miauler, quand il verra la croix de Constantin apparaître dans le lointain, la foule ne le suivra plus parce que les hommes revenus des tranchées et tous ceux qui ont réfléchi en France depuis huit mois nous disent tous, qu'il y a quelque chose de changé en eux et autour d'eux: ils se souviennent des brassards blancs de leur première communion, ils ont retrouvé dans la réflexion ou dans le danger leur Dieu de ce jour-là, et, chaque année, la promenade des voiles blancs à travers Paris, toutes les cités, tous les villages, ramènera à leurs souvenirs le Dieu et le devoir de la tranchée qui, sous n'importe quelle forme, sont le Dieu et le devoir de l'église et de la vie. Et les voiles noirs de leur côté continueront à affermir ce renouveau des premières Communions et de la guerre. Leur douleur peu à peu s'adoucir: les unes se remettront en élevant plus sérieusement leurs enfants et en les préparant à la vie de manière à ce qu'ils soient dignes de leur père; elles mettront ainsi dans la génération qui monte des éléments sérieux, pondérés et

en même temps généreux et dévoués; elles contribueront par là grandement à faire la France meilleure et plus forte. Les autres, celles qui n'avaient pas de berceaux, resteront au moins parmi nous comme une leçon de choses. Qu'elles se consacrent aux œuvres et aux pauvres, qu'elles aillent porter leur activité dans les cloîtres ou que, douloureuses solitaires, elles passent leur vie à prier, à se souvenir, à ranger les chers objets, toutes, elles nous rappelleront, même par leur silence, les épreuves de cette guerre terrible, elles nous enseigneront le courage et l'es-



prit de sacrifice des morts et elles entretiendront ainsi et aviveront ce qu'il y a de renouvelé et de meilleur dans l'âme des vivants.

Mesdames, veuves et mères de soldats, restez pour nous comme l'image ambulante de la vaillance et de la vigueur françaises: donnez-nous la mission d'entretenir ces mâles vertus dans le peuple; soyez les silencieux apôtres du patriotisme.

H. COLLIN, directeur du "Lorrain."

SUJET d'ADORATION

Le Sacre-Coeur et ses Dons.

LE SAINT VIATIQUE.

Le Cœur de Jésus qui s'est plu à nous gratifier de multiples dons, nous apparaît particulièrement aimant et dévoué dans l'institution du saint *Viatique*. Le Viatique est un des doux noms de l'Eucharistie. "Il est, dit le R. P. Tesnière, s.s.s., l'écho de la Cène du Sauveur qui répète fidèlement à travers les siècles, au-dessus du lit de l'agonie humaine, ces paroles du suprême amour: "*Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, le Christ les aima jusqu'à la fin.*" (Jean, XIII, 7.)

C'est de ce don de Jésus à ses enfants de la terre que nous nous occuperons en cette méditation.

I. — ADORATION.

Je vous adore, ô Jésus, instituant votre Eucharistie pour être non seulement "la nourriture qui nous soutient dans le pèlerinage de cette vie, mais aussi *pour nous être un secours qui nous fortifie à l'heure où nous devons conquérir définitivement la gloire et la félicité éternelles.*" (Concile de Trente.)

C'est nous dire clairement, Seigneur, que vous êtes le Rédempteur infatigable de nos âmes. En effet, vous nous poursuivez sans relâche, ne vous rebutez d'aucune ingratitude, nous défendez jusqu'à la dernière minute contre nos ennemis et n'avez de repos que lorsque vous nous avez placés ensuite dans la maison de votre Père.

Et le moyen souverainement efficace pour arriver à cette demeure glorieuse et éternelle se trouve dans l'Hostie de nos communions: "*Celui qui mange ma Chair et boit mon Sang aura la vie éternelle...*" (Jean, VI, 55.) D'où l'obligation de communier quelquefois dans la vie *de par la volonté expresse du Seigneur*: "*Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous.*" (Jean, VI, 54.)

D'où aussi le droit strict de recevoir la Sainte Communion quand on est en danger de mort.

“ Il est probable, dit Suarez, qu'à l'article de la mort, il y a obligation de *droit divin*, de communier. Ce qui prouve cette vérité, c'est la pratique constante de l'Eglise de donner à tout prix la sainte communion aux mourants. Cette coutume est si universellement reçue, qu'on ne pourrait la violer sans donner un grand scandale. C'est avec raison qu'on suspecterait la foi et l'état d'âme de celui qui négligerait, de propos délibéré, de recevoir le Viatique à l'article de la mort. C'est donc une chose importante et qui oblige sous peine de faute grave.”

Eh quoi! s'écrient plusieurs auteurs recommandables, le précepte de la communion peut-il être jamais plus pressant qu'à l'article de la mort? C'est le moment le plus périlleux de la vie; celui qui décide de notre sort éternel. C'est l'heure où les démons nous livrent de rudes combats, car il s'agit pour eux de nous perdre ou de nous gagner pour toujours. Elles ont donc besoin, les âmes des pauvres mourants, d'être consolées, encouragées, fortifiées. Et qui peut mieux le faire que le Jésus du Viatique? L'Hostie du Viatique, c'est le pain des forts, l'arme des moribonds, le Dieu tout-puissant qui chasse les démons...

O Divine Hostie, je vous reconnais pour mon Sauveur dont l'infatigable dévouement ne se lasse jamais, et qui au moment de ma mort viendrez à moi pour m'assister, me prendre par la main et me conduire dans votre ciel. Je vous offre ma vie et ma mort en hommage d'adoration.

II. — ACTION DE GRACES.

De quel secours, le saint Viatique sera la source pour moi personnellement au moment de la mort? Car j'espère, ô Jésus, obtenir de votre Cœur aimant de ne pas quitter cette terre sans être muni de cette arme toute-puissante.

Un jour viendra, et peut-être plus tôt que je ne pense, où je sentirai les atteintes du mal mortel... Une heure sonnera où tout me fera songer à me préparer au départ suprême. Alors je repasserai dans la douleur toutes les fautes de ma vie. Quelles angoisses pour mon cœur! Cependant la grâce du saint Viatique

tempèrera mes craintes. Vous viendrez à moi, divin Consolateur, et après avoir empourpré mon âme de votre Précieux Sang et l'avoir purifiée de ses taches, vous soutiendrez mon courage défaillant. Quand vous reposerez une dernière fois sur mon cœur, que ne ferez-vous pas pour achever l'œuvre de mon salut que vous avez poursuivie avec tant de constance et de miséricorde pendant toute ma vie? Cette suprême communion, ce sera votre baiser d'adieu sous votre forme voilée en même temps qu'un au revoir dans le face à face de la gloire. Encouragé par l'attente de la récompense dont vous êtes le gage, rien ne me sera difficile alors. Je devrai me séparer de tout ce que j'aime, de tous les biens qui me sont chers, mais vous m'aidez dans ce sacrifice; vous me ferez comprendre combien méritoire est cet acte d'immolation et d'abandon complet du créé.

Un sujet de crainte pour moi au moment de la mort, c'est le jugement.... Toutefois, comment ne pas espérer, quand j'irai à mon juge, transformé pour ainsi dire en lui, revêtu de ses propres mérites et des perfections dont m'aura enrichi le saint Viatique? O Jésus, vous ne seriez pas infiniment miséricordieux que vous devriez prononcer une sentence pleine de bonté en faveur du chrétien qui se présente à vous orné des grâces de son Viatique. Aussi je compte sur le "*Euge, serve bone, ... intra in gaudium Domini tui*: Courage, bon serviteur... entrez dans la joie de votre Seigneur."

Les souffrances physiques, voilà encore une autre épreuve de l'heure dernière; elles sont parfois si crucifiantes; le saint Viatique me donnera la force de les supporter vaillamment. Où les Tharsicius, les Agnès, les Catherine ont-ils puisé cette force surhumaine qui les faisaient aller aux tortures et à la mort le sourire sur les lèvres? "Ne vous en étonnez pas, dit St Augustin, ils avaient bu à la coupe du salut", ils avaient communiqué. Oui, ce courage héroïque leur venait du Sang de l'Agneau qu'ils avaient reçu dans l'Hostie de leur communion. Vous me rendrez donc fort, moi aussi, aux heures douloureuses de la maladie, de l'épreuve, de l'agonie, de la mort. Mais par-dessus tout je vous supplie de mettre en fuite le démon qui tentera un dernier effort sur mon âme à mes derniers instants...

✻ ————— ✻

Pour toutes ces faveurs que me réserve l'Hostie de mon Viatique, merci, Seigneur; merci de votre amour qui me suit à chaque pas de ma vie et m'accompagnera dans le grand voyage du temps à l'éternité.

III. — REPARATION.

Autant il est doux de voir le d'vin Soleil de l'Eucharistie projeter ses bienfaisants rayons sur le soir de notre vie, autant il est triste et douloureux de voir des chrétiens différer négligemment et même refuser obstinément la réception du Pain sacré du suprême voyage...

"Nous sommes ici en face de l'un des plus sots, des plus déplorables préjugés du jansénisme. On redoute le Viatique, son nom inspire de l'effroi; on l'écarte du malade, on recule à son arrivée; il vient toujours trop tôt; il ne pénètre qu'en forçant les portes, et ne visite parfois que des cadavres. Le Viatique, c'est l'amour, on le repousse; c'est la consolation, on la fuit; c'est l'acceptation résignée, paisible du décret de mort porté par le maître souverain, auquel personne n'échappe, et l'on préfère la lutte désespérée et la défaite après un combat acharné; c'est l'espérance, l'anneau visible d'une chaîne invisible qui relie dans le Corps du Christ les vivants et les morts, on refuse de la saisir et l'on tombe dans la séparation sans rapprochement." (R.P. Tesnière, s.s.s.)

Faut-il dire que le don dernier du Cœur de Jésus soit rejeté d'un certain nombre ? Hélas! oui, malgré le zèle de vos frères, Seigneur, malgré les supplications d'âmes dévouées, il est des enfants ingrats qui refusent de vous ouvrir la porte de leur cœur, juste au moment où va s'ouvrir devant eux la porte de l'éternité! Quelle insulte, quelle douleur pour votre Cœur; car sans vous dans l'autre vie, quel supplice éternel!

J'ose à peine mentionner le crime horrible de ceux qui profitent de votre suprême visite pour vous trahir et vous profaner... La chose est tellement exécrable qu'elle semble impossible; et pourtant, c'est un fait, l'homme pousse la malice jusqu'à profaner l'Hostie de son Viatique...

Pour tous ces délais, ces refus, ces sacrilèges, agréez, Seigneur, mes humbles et ferventes réparations, permettez que je

✻ ————— ✻

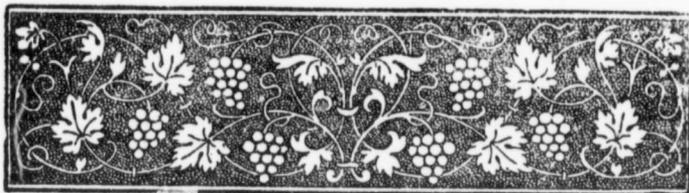
proclame bien haut, et en toute occasion, les multiples avantages du saint Viatique. Dans ce but, je m'efforcerais surtout de réfuter l'erreur de ceux qui prétendent que la présence de l'Hostie est pour les mourants comme cet oiseau de mauvaise augure qui, selon certains esprits superstitieux, s'arrête sur les demeures où la mort va passer.

Qu'y a-t-il donc dans le Viatique de si mortel ? Il ne précipite pas le malade vers l'abîme de l'éternité, il en rend seulement plus doux et plus salutaire le terrible passage. Quel dommage donc qu'on ignore trop cette consolante vérité. Je veux au moins vous faire amende honorable pour une ignorance aussi pénible à votre Cœur que préjudiciable aux âmes.

IV. — PRIERE.

O Jésus, quel excès de bonté vous porte à visiter vos pauvres serviteurs sur leur lit de mort pour fortifier et consoler leurs derniers moments ! Alors que tout nous abandonne, et que le monde n'est plus rien pour nous, vous vous approchez de nous, ô le plus fidèle des amis ! Après nous avoir accompagnés chaque jour de notre pèlerinage terrestre, vous êtes encore auprès de nous à l'heure dernière pour adoucir les angoisses du trépas et nous conduire au seuil de l'éternité bienheureuse. Après vous être uni si fréquemment à notre âme, vous vous donnez à elle une dernière fois encore et vous la revêtez de votre pureté sans tache qui la mettra à l'abri des coups de la divine justice. Bon Sauveur, Auteur de mon salut, seul appui de mon espérance, venez me visiter à cet instant suprême, et avant de devenir mon juge dans la majesté de votre gloire, faites-vous mon avocat, ma caution, ma justification dans l'humilité de votre Sacrement. Combien je désire manger cette Pâque avec vous avant de quitter cette terre et de m'assurer ainsi votre miséricorde ! admettez-moi donc à ce festin d'adieu, et par la vertu de votre Corps et de votre Sang que j'y recevrai en aliment, consommez en moi l'ouvrage de votre rédemption, protégez-moi contre la rage des ennemis qui me voudraient perdre ; soyez ma patience et ma force dans les douleurs de la maladie et le gage de ma résurrection glorieuse.

H. B., s.s.s.



LES DEUX DIMANCHES

I

Ding! dang! dong!... Lentement, au vieux clocher jauni
Les coups martèlent l'air, graves, mais sans tristesse.
C'est dimanche. Joyeux, vers le temple béni,
Laboureur, hâte-toi, c'est l'heure de la messe!

Quitte tes champs de blé pour l'accueillant prie-Dieu,
Contre un habit de fête échange ta vareuse,
Leve ton large front vers l'immense ciel bleu,
Et prie avec tes fils près de ta femme heureuse.

Le prêtre est à l'autel. Au village désert
Les toits fument encore, mais les portes sont closes;
Plus de chants dans les prés, pas un bruit dans les airs:
Le jardin, les vallons, les foyers, tout repose...

Douce paix du dimanche! ô silence profond
Qui s'étend de l'église à l'herbe des prairies!
O sereine beauté du grand hymne que font,
Sous la voûte rustique, ô Dieu, les voix qui prient!

Jour béni du Seigneur, dimanche, n'es-tu pas
Un jour d'éternité que Dieu prête à la terre,
Pour que l'âme retrouve, exilée ici-bas,
La joie en son amour, la paix dans la prière!

II

Pourquoi faut-il, parfois, — ô profanation! —
 Que l'homme prostitue, hélas! à l'industrie
 Ce jour que Dieu réserve à l'adoration,
 Et fasse du dimanche un jour d'idolâtrie!



Un jour d'idolâtrie où le chant de l'airain
 Meurt dans un grondement de forge et de fournaise.
 Jour sacrilège où l'or reçoit, dieu souverain,
 L'encens maudit brûlé sur cette ignoble braise...
 Où s'ennuient délaissés, au foyer malheureux,
 La femme sans prière, et l'enfant sans sourire;
 Jour néfaste qui pèse, accablant, douloureux,
 Sur ces cœurs oublieux que le remords déchire!

O le triste dimanche où l'on ne t'entend pas,
Cloche bénie! où l'ouvrier, mine hautaine,
En sifflotant, vers l'atelier hâte le pas,
Sourd à ta voix qui tinte, affligée et lointaine!...



Sonne à toute volée, ô cloche, ton appel!
Son cœur n'est pas mauvais, mais le gain le fascine . . .
Pour qu'avec sa famille il prie au même autel,
Sonne et parle plus fort que la voix de l'usine!

ARTHUR LACASSE, ptre.



Glans Eucharistiques de la Guerre

Les soldats du front sont admirables.

Lettre écrite par M. l'abbé Bourdoux, curé d'Obazine, diocèse de Tulle, actuellement aumônier militaire:

Je viens de passer une journée inoubliable. Hier, près d'une église en ruines, j'ai dit la sainte messe en plein champ. Les cloches ne sonnaient plus, mais, au loin, le canon nous envoyait les échos de sa voix terrible.

Les artilleurs du ...e avaient dressé l'autel portatif sur les affûts et les caissons d'artillerie: c'était merveilleux! J'ai offert le Saint Sacrifice devant près de 2 000 hommes: Bretons, Angevins, Normands, Limousins. Un prêtre-soldat, du diocèse de Périgueux, dirigeait le chant. Le *Gloria* et le *Credo*, chantés par ces 2 000 hommes, sont montés vers le ciel avec une puissance et une majesté sublimes. Quel beau spectacle!

J'étais ému en disant quelques mots bien courts sur la confiance en Dieu et la nécessité de la prière, qui, en nous rapprochant du Très-Haut, nous unit aux nôtres qui prient au loin.

Les communions ont été nombreuses et la cérémonie s'est terminée par le cantique: *Pitié mon Dieu*, et la récitation du *De profundis*.

A 2 heures, même affluence pour les vêpres.

Nos soldats sont véritablement admirables, et je remercie encore la Providence de m'avoir réservé ce ministère qui me procure de telles consolations.

D'un Nouvel Adjudant.



E vais te décrire vivement (car je n'ai pas beaucoup de temps) une très belle scène dont j'ai été témoin dimanche dernier. Comme tu le vois, déjà depuis une quinzaine de jours nous sommes un peu en réserve. Très près d'ici, une ferme très isolée, et c'est tout. Or, un aumônier a eu la bonne idée d'organiser un autel dans une des granges de cette ferme, et il a annoncé qu'il y aurait une messe dimanche à 9h. $\frac{1}{2}$. Cet aumônier est un simple soldat d'un régiment voisin du nôtre en ce moment. A l'heure indiquée, l'affluence de troupiers était grande dans cette vieille grange, devenue si subitement église, et devant un grand nombre d'officiers et de soldats, debout sur des bottes de paille et de foin, l'office a commencé. L'autel de fortune était encore assez bien arrangé, les principales choses indispensables devant probablement venir du village voisin. Je garderai, je crois, très longtemps le souvenir de cette messe, célébrée dans un cadre si spécial. Elle était servie par un maréchal de logis de dragons. Une gravure peut te donner absolument la reproduction de cette belle cérémonie; c'est celle qui se trouve dans ta chambre et qui est la reproduction d'un tableau bien connu intitulé: *Une messe sous la Terreur*. Enfin c'était très beau, et si Angèle et toi vous aviez assisté à cet office, je suis certain que vous en auriez gardé un souvenir tout particulier. Pendant la messe on nous a envoyé justement quelques obus, qui sont venus tomber avec fracas autour de la ferme. Après ces quelques éclatements, le silence et le recueillement qui régnaient dans cette grange semblaient plus profonds encore. La prière qui s'élevait de cette simple grange et à laquelle chacun participait avec tant de dévotion était trop ardente pour que même le bruit des obus puisse l'interrompre.



Une Messe en plein bois.

Dimanche dernier, *Dies Domini*; le jour du Seigneur! Comme il était semblable aux autres jours, ce dimanche par ces froides matinées d'hiver où l'on se pressait autour du brasero, frileusement égoïste, et sans penser à élever son âme vers Dieu. Mais, avec le gai soleil du printemps, des autels improvisés se dressent partout, au bout d'une tranchée, sous une toile de tente, au milieu des bois. Ah! la délicieuse messe parmi les violettes et les mousses; la forêt, qu'une ondée vient de rafraîchir, exhale un délicieux parfum de terre humide et de rosée, comme si elle aussi voulait honorer à sa façon le Créateur. Quelques hussards attardés profilent à travers les futaies leurs silhouettes bleues, ils se hâtent, de crainte de manquer le divin sacrifice qui se consomme sur l'autel de verdure; les oiseaux, eux aussi, joignent leurs voix à l'universelle harmonie de la forêt qui s'éveille; après la Consécration, les soldats chantent en sourdine — car l'ennemi est proche — l'*O Salutaris*, et, la messe finie, après un dernier cantique, plutôt murmuré que chanté, chacun s'en retourne le recueillement au cœur et le réconfort dans l'âme, à sa tâche journalière et monotone. Mais quelque chose de divin flotte dans l'air, quelque chose qui vous invite à la réflexion et vous avertit que ce n'est pas un jour comme les autres. Comme elles ont dû monter vers Dieu, ces prières ferventes récitées dans la paix dominicale, troublées seulement de temps à autre par le claquement sec d'une balle à travers la futaie, et comme elle est belle la foi de ces hommes qui, leur devoir accompli, s'en vont, confiants, à leur tâche héroïque et simplement, font à Dieu et à la France le sacrifice de leur vie et de toutes leurs plus légitimes ambitions!

M., sous-lieutenant au ...e d'enfanterie, élève à l'Ecole normale.

H. LE GLANEUR.



po

su
d'e
qu
s'o
noi
à r



Saint Tharsicius,

acolyte, martyr du Très Saint Sacrement.

(Fête le 17 Août.)



N traître a dénoncé aux persécuteurs les ministres des autels, ils doivent se cacher davantage et la mission de porter l'Eucharistie aux martyrs dans la prison, réservée souvent aux ministres inférieurs, était devenue pleine de nouveaux dangers. Cependant un grand massacre était indiqué pour le lendemain, et, malgré le péril accru par la surexcitation des païens, on ne pouvait laisser les martyrs sans viatique.

Le pain sacré était prêt. L'officiant, du haut de l'autel sur lequel était placé le ciboire, se retourna pour voir lequel d'entre ses assistants conviendrait le mieux à la mission qu'il lui réservait. Avant que personne eût le temps de s'offrir, le jeune acolyte Tharsicius s'avança et alla s'agenouiller devant lui. Ses mains étendues en avant, prêtes à recevoir le dépôt sacré, le regard qui illuminait sa belle

figure, innocente et candide comme celle d'un ange, semblaient parler pour lui et réclamer la préférence.

— Tu es trop jeune, mon enfant, dit le bon prêtre, ému d'admiration à la vue du touchant tableau qui s'offrait à lui.

— Ma jeunesse, saint père, sera ma meilleure protection. Oh! ne me refusez pas cet immense honneur!

Et des larmes brillaient dans les yeux de l'enfant, et ses joues s'empourpraient d'une émotion modeste en disant ces paroles. Et il étendit de nouveau ses mains vers le prêtre, et il le supplia d'un ton si plein de ferveur et de courage, que le saint homme ne put résister. Il prit le sacrement du divin mystère, l'enveloppa respectueusement dans un linge blanc, le couvrit d'une seconde enveloppe, et le remit entre les mains de l'enfant en disant :

— Souviens-toi, Tharsicius, qu'un céleste trésor est confié à tes faibles soins. Évite les endroits publics trop tumultueux, et n'oublie pas que les choses saintes ne doivent point être distribuées aux chiens, que les perles ne doivent point être jetées aux pourceaux. Tu garderas avec fidélité ces dons sacrés de Dieu.

Je périrai plutôt que de les livrer, répondit le pieux jeune homme en plaçant le céleste dépôt dans le haut de sa tunique. — Et d'un air recueilli il partit pour accomplir sa mission. On pouvait voir sur sa physionomie l'expression d'une gravité au-dessus de son âge, quand il traversait d'un pas léger les rues de la ville, mettant un soin égal à éviter les places trop populeuses et les rues mal famées.

Comme il approchait de la porte d'une vaste maison, la patronne du logis, riche matrone sans enfants, le vit venir, et fut frappée de la beauté et de la douceur de ses traits. Et il était beau à voir, en effet, marchant rapidement, les bras croisés sur la poitrine. — Arrête un instant, mon enfant, dit-elle, en se plaçant sur son chemin, — dis-moi ton nom, et apprends-moi où demeurent tes parents.

— Je me nomme Tharsicius; je suis orphelin, répondit-il en levant les yeux avec un sourire, et je n'ai pas de demeure, si ce n'est un endroit qu'il ne vous serait peut-être pas agréable d'entendre nommer.

— Alors entre dans ma maison et prends-y quelque repos; je désire te parler. Oh! si j'avais un enfant comme toi.

— Pas maintenant, noble dame, je ne puis entrer maintenant. On m'a confié l'accomplissement d'un devoir sacré et solennel, et je ne puis différer un moment de le remplir.

— Alors promets-moi du moins de me venir voir demain, cette demeure est la mienne.

— Si je vis demain, je viendrai, dit l'enfant, avec un regard inspiré qui le faisait ressembler à un messenger d'un autre monde. — Puis il s'éloigna. Pendant assez longtemps la dame le regarda s'éloigner, et, après quelque hésitation, elle se décida à le suivre. Mais bientôt elle entendit un grand tumulte, accompagné de cris horribles qui la glacèrent d'épouvante; elle s'arrêta... les cris cessèrent, et elle continua sa route.

Cependant Tharsicius, l'esprit préoccupé de pensées plus élevées que celle d'être un jour l'héritier de cette noble matrone, marchait en hâte vers la prison; pour y arriver, il avait à traverser une grande place où des enfants, échappés d'une école voisine, commençaient leurs jeux.

— Il nous manque quelqu'un pour notre partie; comment allons-nous faire? venait de dire le chef de la bande.

— Voilà justement notre affaire! s'écria un autre; voici venir Tharsicius que je n'ai pas vu depuis un siècle. C'est un bon garçon, très habile à toutes sortes de jeux. Viens donc, Tharsicius! cria-t-il en l'arrêtant par le bras, où donc cours-tu si vite! Viens jouer avec nous, viens, tu seras bien gentil.

— Je ne puis en ce moment, Pétilius; en vérité je ne puis pas. Je suis chargé d'une commission très importante.

— Bah! il n'y a pas de commission qui tienne! cria celui qui avait parlé le premier, grand et fort garçon qui avait l'air et les traits d'un rustre. N'essaye pas de résister, car je ne le souffrirais point. Ainsi, viens vite.

(A suivre).

ACTIONS de GRACES
AU
Vénérable Père Eymard

MONTREAL: Une guérison obtenue, une abonnée. L'obtention d'un emploi, Mme N.G. J'ai obtenu une position, après prière au Vén. P. Eymard, Mr J.Rivard. Une guérison obtenue, L.G. Plusieurs faveurs obtenues, Anonymes. — FALL RIVER, MASS.: Grande faveur obtenue par l'intercession du Vén. P.-J. Eymard, Mme Amanda Plamondon. Ma mère guérie après application d'une image du P. Eymard sur son mal, C.Sivigny. Plusieurs faveurs obtenues, Mme J.Dion. Deux faveurs signalées, Mme L.Tardif. — WEBSTER, MASS.: Mon mari a été soulagé après des prières faites au P. Eymard, Mme J.-B. Morin. — LYNN: Guérison de ma mère, un abonné. — MANCHESTER. N.H.: Deux grâces obtenues par l'intercession du Vén. P. Eymard, Mme A. Lachance. — KEEGAN, ME.: Faveurs obtenues après promesse de m'abonner au P.M., Joe. B. Violette. — LOWELL, MASS.: Deux faveurs obtenues, H. B. — LAWRENCE, MASS.: Guérison d'un enfant, et autres faveurs obtenues, Mme C.P. — WOONSOCKET: Plusieurs faveurs obtenues, une lectrice du P.M. — MANCHESTER, N.H.: Un enfant guéri de l'exéma, Mr Elie St-Geoges. — LUDLOW, MASS.: Guérison d'une grave maladie, Mlle Delvina Fournier. — STE-MARGUERITE: Guérison, et autres grâces obtenues, Mme J.C. Lajeunesse. — ST-FRANCOIS DE BROMPTON: Une faveur obtenue, D.A.P. — ST-LOUIS: DE GONZAGUE: Une guérison obtenue, Mme P. Jacques. — CHAMPLAIN: Plusieurs faveurs obtenues, une enfant de Marie. — BONAVENTURE: Une Opération évitée, un abonné. — ROBERVAL: Grande guérison obtenue, une abonnée, P.A.T. — STE-EULALIE: Faveur obtenue, Mme Jos. Héon. — J'ai obtenu par l'intercession du P. Eymard ma guérison, Mme J. Lefebvre. — ST-DOMINIQUE: Une faveur obtenue, Mme J. P. PTE. GATINEAU: Mon mari a obtenu un emploi, merci au P. Eymard, Mme D. Lafortune. Guérison d'un bras, Rosalie Imbeault. — QUEBEC: Une faveur obtenue après promesse de faire publier, Mlle E. Gagnon. — BAIE ST-PAUL: Un objet perdu, retrouvé, et autres faveurs, Mme A. Tremblay. — ST-LUC: Une faveur obtenue, Mme Albert Gauthier. — LES CEDRES: deux grâces obtenues, Mme Adam Gourly. — ST-GREGOIRE: Action de grâces pour faveur obtenue,

Mme J. Bussière. — ST-CYRILLE: Plusieurs guérisons obtenues, Mr Joseph Paquette.— JACKMAN: Faveur obtenue, Mme F. Talon. — STE- URSULE; Guérison de mal d'yeux, et autres faveurs obtenues, Mme Isidore Lessard. — ST-JACQUES: Faveurs obtenues, Mme L.B. — Une dame des Etats-Unis remercie le P. Eymard pour guérison obtenue, Mme C.A. — NEW CARLISLE: Mon petit garçon a été guéri après application d'une image du P. Eymard, Mme P. B. — ST-JEAN DESCHAILLONS: Guérison de mon père Une abonnée. — JOLIETTE: Une guérison, M.B. — ST- BONIFACE, MAN. Grande guérison, E. Proulx. — BERTHIER: Une guérison, J.B.B. — STE- ADELE: Plusieurs faveurs obtenues, Jules Faret. — ILE AUX COUDRES: Guérisons obtenues, Mme P. Mailloux.— MONTREAL: Une guérison, Mme Georges Gougeon. ST-HYACINTHE: Une guérison, Mme A. Côté.—CHAMPLAIN: Un enfant guéri, T.G. — MASSON: Je remercie le P. Eymard pour plusieurs grâces obtenues par son intercession, Mme M.D. et plusieurs autre abonnées.—JONQUIERE: Mon mari guéri, Mme Joseph Pelletier — MONTMAGNY: Guérison et autres faveurs obtenues, Une abonnée. — ST-JOSEPH, BEAUCE: Mon enfant guéri d'un mal d'oreille, Une abonnée. — CAKUMET: Guérison d'un bébé, Une garde malade. — ST-FRS.-XAVIER: Mon enfant guéri, Mme J.-B. Lemelin. — TAFTEVILLE: Guérison obtenue, Mme P.D. — RIVIERE MOISIE: Une guérison, C.P. — ST-BONAVENTURE:Le succès d'une entreprise, Une nouvelle abonnée. — ST- BLAISE: Une grande guérison, Une abonnée.

Remercient aussi le Vén. P. Eymard les personnes suivantes.

E. Leblanc, St Alphonse de Champlain. —Mlle R. Caya, La Baie du Febvre. — Mme J. Bérubé, Péribonka.—Mlle L. Labine, Joliette.— Mme O. Poisson, Asbestos.— Amanda Daigneault, Moosup, Conn.— Mlle A. B., St Nazaire. —A. P. St Nazaire. — Mme A. D. Mme J.-A. R. Marie Jeanne, St Marc. — François Lapierre, St Henri.— Mme L. Gagnon, Hawkesbury —Anonyme, St Célestin — Anonyme Charny. — Mme Wm.-L. Sutton. — Mme W. D. La Patrie. — Mme Mme P. B. LaBroquerie. — M. B. Minéapolis. — Mlle C. Martel, St Georges. — Mme Laliberté, St Jean Deschailons, Mme A. St Germain, Côteau du Lac.— Mme P. Champagne, Asbestos. — Mme T. O., Belœil.— Mme E. D. Beauceville.— C. Roy, St Félicien.— Une abonnée, Ruisseau Leblanc.— Mme E. Marchessault, Tassill. — Mme Alp. Vien, Laroche. — Mme N. L. Greenville. — Wellie Lahais, St Cyrille:— Une abonnée, Alberta: — Mlle R. D.

Ottawa.— Mlle E. C. Une abonnée, St Rosaire. — Une abonnée, St Joseph de Beauce. — Mlle C. Baribault, Ste Anne de la Pêrade:— M.-O. Lafortune, St Sulpice.—Anonyme, Mme Jos. Terrien, St Samuel. — Mlle E. Dupuis, Chandler.—Mme O. Dufour, Ile aux Cou-dres. —L. Richard, Ste Hélène. — Mme P. M. Matane. — Une abonnée, Eboulement. —Mme P. Desjardins, Ste Marguerite. — Mme R. Daoust, Bellerive. — Mme J. Guitar, Turgeon N. B. — A Dagenais, Cap-Santé. — Une abonnée, Lavaltrie

(A suivre.)

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

VALMONT: Plusieurs intentions particulières, R.Lamothe. — ST-JEAN: Succès dans nos examens, L. Paradis. — ST-LAURENT: Conversion de mon mari, Mme B. — ST-CELESTIN: Plusieurs intentions pressantes, Mlle C. Houle. — FORTUNE, SASK.: Des intentions spéciales et pressantes, Mme L. Sénécal. — DESHAIES: Conversion de mon époux, Mme L.R. Une autre faveur sollicitée. — VERDUN: Un emploi demandé, Mme Daigneault. — BECANCOURT: Plusieurs intentions particulières, Mme J.H.B. Deschênes, MANITOBA: Une guérison et autres intentions, Relig. de Ste-Anne. — MONTREAL: Je désire connaître ma vocation, Mlle M.A.L. — FALL RIVER: MASS.: Ma santé, et autres faveurs sollicitées, M. Thériault. — PAWTUKET: Je demande ma guérison, Mme E. Blais. — LIMOILOU: Mon fils menacé de perdre la vue. Mme W. Lacombe. — PTE CATINEAU: Un emploi est grandement désiré, Mme D. Lafortune. Un grand nombre de conversions, de guérisons et autres grâces demandées.

(A suivre.)

Avantages spirituels offerts à nos abonnés.

1. Ils ont part à *une messe* célébrée *chaque jour*, dans notre *chapelle*, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.

2. Ils ont part, après leur mort, à un *Service solennel*, célébré chaque année, à perpétuité dans le cours de novembre.

3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du T. S. Sacrement dans notre Sanctuaire

(Publié avec l'approbation de Mgr l'archevêque de Montréal.)